

# Musee des Beaux-arts Beaune



**BRUEGHEL DE VELOURS (Atelier de)**  
(Bruxelles, 1568 – Anvers, 1625)  
**Allégorie de la terre**  
Première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle  
Huile sur bois transposée sur toile  
Legs de Paul Chanson en 1974  
© Atelier Photo Muzard Beaune

Jan Brueghel, surnommé Brueghel de Velours en raison de la facture veloutée de ses œuvres, appartient à une dynastie de peintres, dont le plus célèbre est son père, Pieter dit l'Ancien (vers 1525 - Bruxelles, 1569).

Initié à l'art de la miniature et de l'aquarelle par sa grand-mère, Jan Brueghel se forme à la peinture à l'huile dans l'atelier du peintre anversois Pieter Goetkint. Vers 1590, il voyage en Italie où il noue des relations avec le cardinal Federico Borromeo, fondateur de la bibliothèque Ambrosienne à Milan. Ce dernier devient son fidèle mécène. De retour en 1596, Jan Brueghel s'établit à Anvers où il connaît un succès européen. Il se spécialise dans les paysages allégoriques ainsi que dans les bouquets de fleurs très prisés par la bourgeoisie flamande de l'époque. En 1609, il est nommé peintre de la cour de l'archiduc Albert et de l'Infante Isabelle d'Autriche. Pour de nombreuses peintures, il collabore avec d'autres artistes tels Pierre-Paul Rubens, Sébastien Vrancx et Hendrick van Balen.

Ce tableau de petit format (H 49 X L 73 cm avec le cadre) fait partie d'un ensemble de quatre allégories consacrées aux éléments : la terre, l'air, l'eau et le feu. Ces quatre œuvres ont été réalisées par l'atelier de l'artiste. Il s'agit de copies d'une série exécutée par Jan Brueghel pour Federico Borromeo en 1607. Les originaux, la *terre* et l'*air* sont aujourd'hui conservés au Musée du Louvre, l'*eau* et le *feu* à la pinacothèque Ambrosienne.

Très en vogue, la thématique des quatre éléments a souvent été traitée au XVII<sup>e</sup> siècle. De nombreuses autres répliques comme celles de Beaune peuvent être admirées dans d'autres collections publiques (Lyon, Saumur, Marseille...).

Dans ce discours allégorique chacun des éléments est symbolisé par une figure mythologique : Uranie, la muse de l'astronomie pour l'air, Amphitrite pour l'eau et Vénus en visite dans les forges de Vulcain pour le feu.

Cérès, la déesse de l'agriculture, de la moisson et de la fécondité personnifie la *terre*. Elle est ici représentée dans un sous-bois entourée de trois putti. Enveloppée dans un épais drapé rose qui dévoile l'un de ses seins, Cérès tient une corne d'abondance remplie de fruits, son attribut. Un putto lui tend un plateau chargé de grappes de raisin. Derrière elle, un deuxième putto s'approche portant un bouquet. Tandis qu'à droite, un troisième est occupé à cueillir des fleurs. Aux pieds de la déesse, un amoncellement de fruits et de légumes jonche le sol. Deux cochons d'inde et un singe complètent ce premier plan qui donne à voir une nature luxuriante, exotique et nourricière. Bref le paradis !

Ce sentiment de profusion est renforcé par le foisonnement des détails : à la façon d'un botaniste, Jan Brueghel peint les fruits et la végétation avec une très grande minutie et un certain raffinement. Ce principe d'accumulation et cette justesse exquise dans le rendu des détails sont caractéristiques du style de cet artiste qui est souvent copié.

La composition est typique de la production flamande de l'époque : les personnages sont placés au centre de la scène devant une colonne d'arbres touffus. De chaque côté, le feuillage laisse apparaître un horizon traduit dans des tons bleu-vert et bruns qui finissent de plonger le tableau dans une douce et lumineuse harmonie.

Ce dégradé des valeurs chromatiques est surtout utilisé pour structurer la composition en différents plans et donner ainsi de la profondeur au tableau. Grâce à ces ouvertures sur un lointain, le peintre situe la scène dans l'espace mais aussi dans une temporalité. A gauche, le paysage est animé par un troupeau de vaches en train de paître devant les portes d'une ville et à droite par des paysans travaillant dans un champ en aval d'un village. La mythologie est ainsi savamment mêlée à un quotidien qui lui confère une dimension terrestre.

Jan Brueghel meurt du choléra en 1625. Ses fils Jan II (Anvers 1601 – id.1678), dit Jan Brueghel le Jeune, et Ambrosius (Anvers 1617- id.1675) perpétuent la tradition familiale en traitant les mêmes sujets que leur père mais sans parvenir à atteindre la finesse d'exécution de ce dernier.